

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 11 juin 2009.

Section du dépôt légal

Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » Art et culture à l'école!



Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Volume 16

Numéro 1

Octobre 2007



Au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture



L'art sans frontières

Bogdan Stefan
L'Usine-Mémoire

Abonnez-vous





Art et culture à l'école

Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English



Au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture



L'art sans frontières

Bogdan Stefan *L'Usine-Mémoire*

Volume 16

Numéro 1

Octobre 2007

Abonnez-vous





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

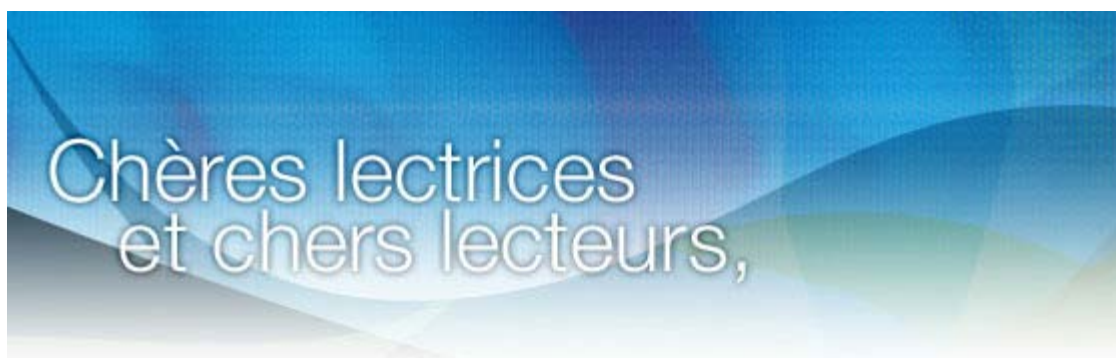
À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



C'est avec grand plaisir que, cette année, le secteur anglophone a uni ses forces à celles du secteur francophone pour lancer son propre magazine, *Arts and Culture in Québec Schools*, le pendant anglophone du magazine bien connu *Art et culture à l'école*. Le numéro d'octobre est le troisième à être diffusé exclusivement en ligne, et ce, pour les deux publications. Nous sommes conscients qu'une transition de cette envergure demande certains ajustements dans les habitudes des lecteurs. Dans le même élan, les revues ont subi des transformations dans leur contenu et leur mise en pages. Afin d'élargir notre lectorat, nous comptons sur vous pour faire connaître notre nouveau format électronique à vos collègues.

Les arts et la culture touchent tout le monde, et cette année qui commence promet encore de belles occasions d'échanges d'idées. Grâce au repos estival, enseignants et élèves sont pleins d'énergie et prêts à vivre de nouvelles expériences et à faire de nouvelles découvertes.

Pour ce qui est des programmes d'arts, les enseignants seront sûrement intéressés par l'article sur les nouveaux outils d'évaluation en arts. Un autre article évoque les liens entre le projet personnel d'orientation et les arts.

Les organismes d'encadrement de l'enseignement privé de la musique ont récemment consacré une journée à revoir leurs programmes. Ils comptent s'aligner sur le Programme de formation de l'école québécoise pour assurer la continuité de l'enseignement aux jeunes qui choisissent ce domaine.

Le présent numéro brosse aussi le portrait de trois enseignants et artistes du Québec. Stéphane Lauzon enseigne les arts visuels et prône l'usage des nouvelles technologies; il s'est associé à plusieurs organismes dans divers projets. Héloïse Côté, étudiante au doctorat, auxiliaire d'enseignement et auteure, explique ses recherches sur le programme *La culture à l'école*. Vous ferez aussi la connaissance de Bogdan Stefan, cinéaste d'origine roumaine qui aide des élèves du Québec à produire des documentaires sur des questions sociales. Il est entre autres derrière le projet *L'Usine-Mémoire*, réalisé par des élèves de la ville de La Baie, au Saguenay.

Partout au Québec, les arts et la culture trouvent leur place dans les apprentissages sous diverses formes. Dans la région de Montréal, la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys s'est alliée à une salle de spectacle pour offrir à tous ses enseignants des possibilités de perfectionnement en

arts de la scène. Ces mêmes enseignants pourront ensuite réinvestir leurs apprentissages auprès de leurs élèves en réalisant des activités et des projets stimulants, en classe ou ailleurs. Dans le même ordre d'idées, des élèves du 1^{er} cycle du secondaire de Saint-Lambert ont apprécié l'avant-goût qu'ils ont eu du Festival littéraire international de Montréal Metropolis Bleu, à l'occasion duquel ils ont pris part à un atelier d'écriture dynamique animé par Monique Polak, auteure de littérature jeunesse. Dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, des élèves ont découvert les joies de la lecture au *Bain de lecture* annuel. Ils ont discuté avec les auteurs et participé à un atelier de poésie, de danse et d'arts plastiques au cours d'une semaine consacrée à la lecture et à la culture.

Bonne lecture! N'oubliez pas de nous tenir au courant de vos projets menés en partenariat avec les milieux artistique, scolaire et culturel.

Diane Shank

Secteur des services à la communauté anglophone

[Politique linguistique](#) | [Politique de confidentialité](#)



© Gouvernement du Québec, 2007



Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Carole Viel

Le projet personnel d'orientation (PPO) offre aux élèves du deuxième cycle du secondaire une occasion privilégiée d'explorer de multiples domaines de la vie professionnelle et de découvrir ou de confirmer leurs centres d'intérêt et leurs aptitudes, ou même leurs passions. À cette fin, les jeunes disposent de nombreuses ressources. Chacun choisit les outils¹ liés aux différents secteurs d'intérêt ou aux différentes professions qu'il désire explorer. L'élève est ainsi placé dans une situation d'expérimentation² grâce à laquelle il peut réaliser des simulations de fonctions de travail, effectuer des visites réelles ou virtuelles d'entreprises ou d'établissements de formation, visionner des témoignages de travailleurs, etc. C'est ainsi que chaque élève réalise ses propres démarches exploratoires, sous la supervision de l'enseignant qui voit à créer un contexte de réflexion sur soi et de coopération avec les pairs. Une vingtaine de secteurs d'intérêt sont proposés, dont ceux des arts, de la culture et du design.

Lorsque l'on conjugue ce large univers que constituent les arts et la culture avec celui du PPO, deux mouvements se croisent : celui de la création et celui de l'introspection. De fait, plusieurs outils d'expérimentation liés aux arts permettent aux élèves de « se mettre à l'épreuve ».

Par exemple, à partir de techniques de base en photographie, une élève pourrait faire des essais et juger de la qualité de ses photos. Elle pourrait aussi utiliser la maquette³ d'une scène équipée de projecteurs pour produire des effets ou des jeux d'ombres pour certaines prises de clichés. Cette expérience avec la maquette pourrait par exemple la conduire à effectuer des tâches dans le contexte de la pièce de théâtre *Cyrano de Bergerac*, pour

laquelle elle aurait à choisir virtuellement ses acteurs, prévoir leurs horaires de répétitions, planifier les changements d'éclairages et de décors en fonction des scènes, etc. D'autres activités pourraient permettre à l'élève de découvrir le monde de l'artiste Andy Warhol.

Dans cette réalité où les arts et la culture sont intimement liés au PPO, création, essais, erreurs et retours sur l'expérience deviennent les pièces maîtresses du développement de l'identité personnelle et professionnelle des élèves, voire de leur identité artistique.

Le projet personnel d'orientation favorise ainsi la consolidation des compétences développées dans les cours d'arts et même celle d'une nouvelle façon d'apprendre. Ainsi, l'élève, plongé dans l'action, découvre des professions ou des métiers liés à ce secteur d'intérêt ou à d'autres et il construit des hypothèses de parcours professionnels.

¹ Plusieurs de ces outils se trouvent sur le site consacré au programme :
www.repertoireppo.qc.ca.

² On fait référence ici à une nouvelle théorie en orientation scolaire et professionnelle, celle de l'orientation par l'action.

³ De nombreux équipements, instruments, outils et logiciels nécessaires aux expérimentations sont fournis dans les locaux réservés au cours de PPO et rassemblés dans des coffrets-projets.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Martin Bellemare

Au cours de l'année 2006-2007, l'équipe de l'évaluation du domaine des arts a été très active.

Mentionnons d'abord les échelles des niveaux de compétence pour le premier cycle du secondaire, que les enseignants ont reçues à la fin du mois de novembre 2006. En outre, huit nouvelles situations d'apprentissage et d'évaluation (**SAE**) ont été rendues disponibles dans Internet dès le mois de février suivant. Parallèlement à ces importantes productions, des **formations** ont été offertes aux enseignants des quatre disciplines artistiques, formations qui avaient pour but de familiariser enseignants et conseillers pédagogiques avec quelques-uns des principes de base de l'évaluation dans le contexte d'un programme par compétences. Enfin, comme la réussite du cours d'arts en 4^e secondaire deviendra, à partir de 2008-2009, une condition à l'obtention du diplôme d'études secondaires, des travaux ont été entrepris cette année sur les nouvelles règles de la **sanction des études**. Ces travaux se poursuivront au cours de l'année 2007-2008.

Les échelles des niveaux de compétence

En 2006-2007

À la fin du mois de novembre 2006 paraissait un outil essentiel à l'évaluation des compétences au premier cycle du secondaire : les **Échelles des niveaux de compétence**. Ce document présente, pour chaque discipline, une description des cinq niveaux de compétence

pouvant être atteints par l'élève.

Au même moment, des travaux étaient entrepris pour produire les échelles des niveaux de compétence pour la 3^e année du secondaire. La parution de ce document est prévue pour l'automne 2007, ce qui permettra aux enseignants de 3^e secondaire de se familiariser avec cet outil avant d'effectuer le bilan de juin 2008.

En 2007-2008

En plus de la publication des échelles pour la 3^e secondaire, l'équipe de l'évaluation du domaine des arts travaille sur les échelles pour le bilan de la 4^e secondaire. La validation de ces échelles sera faite au cours de l'année par des comités d'enseignants et de conseillers pédagogiques du réseau scolaire.

Les formations

En 2006-2007

Plus de deux cents enseignants et conseillers pédagogiques ont suivi la formation, que ce soit à Montréal, à Québec ou à Laval.

Provenant de commissions scolaires francophones et anglophones de même que d'écoles privées, les participants à ces sessions ont eu l'occasion de se familiariser davantage avec l'évaluation dans le contexte du renouveau pédagogique. Planifications, SAE, échelles des niveaux de compétence, jugement, différenciation, le menu de ces deux jours a grandement satisfait les personnes présentes.

Une formation a aussi été offerte aux enseignants du primaire par l'équipe des programmes d'arts, dirigée par France Grenier. Cette formation a été l'occasion d'établir des liens entre les deux ordres d'enseignement, notamment en ce qui concerne la démarche et les outils d'évaluation.

En 2007-2008

Réalisées en collaboration avec l'équipe des programmes d'arts, de nouvelles formations sont offertes pour l'année scolaire 2007-2008. Ces formations s'adressent aux enseignants du primaire (avril 2008) et aux enseignants de 3^e secondaire dans le contexte des nouvelles règles de la sanction des études (octobre et novembre 2007).

([Cliquez ici](#) pour connaître les détails des formations et pour vous y inscrire.)



Les SAE

En 2006-2007

Une première série de situations d'apprentissage et d'évaluation (SAE) a été produite et diffusée à l'intention des enseignants d'arts du primaire et du secondaire. Depuis mai 2006, une équipe du Ministère a fait paraître huit situations qui s'adressent aux deux ordres d'enseignement. Ces situations ciblent la première compétence de chaque discipline du domaine des arts. Elles sont accessibles sur les sites suivants :

- le site protégé du Ministère (se renseigner auprès de sa commission scolaire);
- le site du [RÉCIT des arts](#), dans chacune des disciplines artistiques, au dossier *Situations d'apprentissage et d'évaluation*.

En 2007-2008

De nouvelles SAE seront produites au cours de l'année. Elles cibleront les compétences des programmes artistiques de 4^e secondaire et instrumenteront les enseignants à l'égard de la sanction des études.

Nous prévoyons aussi publier deux SAE développant spécifiquement la compétence *Apprécier*. Ces situations d'apprentissage et d'évaluation auront pour thèmes une sortie culturelle et une visite culturelle à l'école. L'une s'appliquera aux 1^{er} et 2^e cycles du primaire, alors que l'autre s'adressera au 3^e cycle du primaire et au 1^{er} cycle du secondaire.



Sanction des études

En 2006-2007

Dans la foulée des modifications apportées au régime pédagogique, on a élaboré un document d'information qui décrit les **nouvelles exigences** de la Direction de la sanction des études applicables pour le cours obligatoire en arts, définit les **orientations** en rapport avec ces nouvelles règles, clarifie le **partage des responsabilités** entre les intervenants du milieu scolaire et le Ministère et qui, enfin, établit les **conditions de réussite des élèves**.

DE NOUVELLES EXIGENCES DE SANCTION

À compter du 1^{er} mai 2010, l'élève devra avoir accumulé un certain nombre d'unités dans des disciplines spécifiques, dont 2 unités en arts de la 4^e secondaire ([régime pédagogique](#), art. 32).

Ainsi, pour obtenir un DES (diplôme d'études secondaires), l'élève devra, **dès 2008-2009**, avoir réussi le programme obligatoire de la discipline artistique de 4^e secondaire.

ORIENTATIONS

Durant son parcours au primaire et au secondaire, l'élève peut aborder différentes disciplines du domaine des arts. Cependant, des exigences uniformes s'appliquent à tous les élèves inscrits au programme obligatoire d'une discipline artistique en 4^e secondaire, peu importe leur cheminement scolaire.

Il est important que le milieu s'assure que l'élève est placé dans des conditions favorisant la réussite du programme obligatoire de la discipline artistique qu'il a choisie en 4^e secondaire.

PARTAGE DE LA RESPONSABILITÉ ENTRE LE MILIEU SCOLAIRE ET LE MINISTÈRE

Comme le Ministère ne compte pas imposer d'épreuves uniques dans les disciplines du domaine des arts, le résultat de l'élève reposera entièrement sur le bilan des apprentissages, c'est-à-dire sur le jugement que portera l'enseignant à la fin de la quatrième année du secondaire sur le développement des compétences du programme obligatoire.

Le Ministère proposera des balises et des outils afin d'aider les enseignants à constituer un dossier d'évaluation propre au domaine des arts.

CONDITIONS DE RÉUSSITE

Pour réussir en arts, l'élève doit obtenir un résultat disciplinaire de 60 p. cent ou plus ([régime pédagogique](#), art. 34).

Le résultat disciplinaire est déterminé par l'enseignant à partir du jugement qu'il pose sur le développement de chacune des trois compétences de la discipline en s'appuyant sur les échelles des niveaux de compétence.

En 2007-2008

Une équipe formée d'enseignants, de conseillers pédagogiques, de cadres scolaires et de membres de l'équipe des programmes et de l'évaluation en arts du Ministère a été constituée afin de produire les documents d'information et les outils d'évaluation à offrir aux enseignants de 4^e secondaire.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English



Francine Gagnon-Bourget

Depuis 1998, Stéphane Lauzon enseigne les arts plastiques à l'école secondaire Marie-Clarac, un collège pour jeunes filles. Actuellement, il travaille auprès d'élèves de 4^e et 5^e secondaire inscrites au programme d'éducation internationale ainsi qu'au programme régulier.

Ce jeune enseignant collabore entre autres avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport; le Réseau pour le développement des compétences par l'intégration des technologies (RÉCIT); et l'Association québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques (AQÉSAP).

L'apport des outils technologiques à l'enseignement des arts

Selon Stéphane Lauzon, dans l'enseignement des arts, les moyens et les outils technologiques devraient être utilisés au même titre que les matériaux traditionnels. Il constate que les adolescents d'aujourd'hui ne se montrent pas réticents comme les adultes devant les technologies puisque celles-ci leur sont familières. La création numérique, la vidéo, le cinéma d'animation sont, pour les élèves, une source de motivation et de créativité.

En 4^e secondaire, tous les cours d'arts plastiques se déroulent au laboratoire informatique où se trouvent 36 postes de travail. Les élèves ont aussi accès à des numériseurs et à des tablettes graphiques, de même qu'à des caméras et à des caméscopes numériques.

Dans ce contexte, la gestion de classe représente un défi particulier, différent de celui d'un atelier d'arts plastiques traditionnel. Par exemple, il faut trouver des façons de :

Abonnez-vous



- capter l'attention de l'ensemble des élèves alors qu'ils sont devant un écran;
- s'assurer du rythme et de la qualité du travail qui est plus virtuel que matériel;
- personnaliser l'accompagnement des élèves dans leur démarche respective.

Des projets stimulants et signifiants

Stéphane Lauzon propose à ses élèves des projets artistiques inspirés de leurs centres d'intérêt et de leurs préoccupations. Dans ces projets, où les compétences disciplinaires occupent une place prépondérante, les compétences transversales sont aussi prises en considération et font l'objet d'une évaluation au même titre que les compétences disciplinaires.

La pensée réflexive au cœur des apprentissages artistiques

Selon Stéphane Lauzon, l'autonomie de l'élève passe par la pratique réflexive, celle-ci étant indissociable de la pratique pédagogique. La réflexion amène l'élève à prendre conscience de ses acquis et de son potentiel artistique afin de pouvoir :

- tirer parti des imprévus;
- anticiper les résultats;
- apporter les ajustements requis;
- trouver de nouvelles voies de création et d'appréciation.

La consignation d'observations et de commentaires permet à l'élève de garder des traces de sa démarche, lesquelles traces pourront lui servir de référence au moment de son évaluation.

Stéphane Lauzon considère qu'une participation de l'élève à son évaluation le responsabilise par rapport à ses apprentissages, développe son autonomie et favorise sa motivation et son engagement.

L'appréciation et le développement du jugement critique

Les jeunes baignent dans une culture médiatique où les images sont omniprésentes. Ils ne sont pas toujours conscients de l'impact de ces dernières sur leur façon de penser et sur leur système de valeurs. Dans cette perspective, Stéphane Lauzon considère que son rôle d'enseignant d'arts plastiques doit amener les élèves à lire ces images et à prendre conscience des messages qu'elles véhiculent.

Ainsi, l'appréciation d'œuvres et de réalisations variées, incluant des images médiatiques, sollicite, chez l'élève, la réflexion et le jugement. C'est par l'analyse des composantes des images, la recherche de sens, la personnalisation de l'interprétation et la construction d'un argumentaire que les élèves apprécient et qu'ils développent, par le fait même, leur jugement critique.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English



Une journée de réflexion

Les organismes d'encadrement de l'enseignement privé de la musique poursuivent la révision de leurs programmes

Claude Duchesneau

Les organismes d'encadrement de l'enseignement privé de la musique ont poursuivi la révision de leurs programmes instrumentaux lors d'une journée de réflexion et d'échanges qui s'est tenue au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières le 30 mars dernier.

Un organisme d'encadrement de l'enseignement privé de la musique n'est pas une école de musique proprement dite. Son rôle n'est pas d'offrir l'enseignement, mais plutôt de proposer des programmes. Dans ce contexte, il doit :

- mettre à la disposition de ses réseaux de professeurs privés ou d'écoles de musique affiliées des programmes complets d'enseignement instrumental et théorique préparatoires à des études collégiales en musique;
- assurer le protocole d'évaluation de la formation donnée par les professeurs associés;
- assurer l'encadrement de ces professeurs au regard de l'utilisation des programmes offerts.

Un projet de collaboration

Abonnez-vous



La journée de formation, organisée par la Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, a réuni seize participants de neuf organismes. Les programmes de ces organismes sont accrédités par la Direction de la sanction des études du Ministère.

Liste des organismes et des participants ➡

Les réflexions des cinq équipes

Les réflexions des cinq équipes (regroupées par instrument : violon, alto, piano, guitare et chant) ont mis en lumière les principaux profils soit d'un élève ou d'un enseignant de musique ainsi que les caractéristiques relatives au contenu d'un programme en interprétation musicale.

Les compétences disciplinaires et transversales ont donné une ligne directrice aux différents échanges effectués dans le cadre du développement des formations complémentaires en musique, enrichissant par le fait même l'efficacité du partenariat.

Les commentaires recueillis ont amené les participants à établir une vision commune des composantes de référence, notamment :

- l'orientation d'un programme;
- les attentes;
- les composantes;
- le contenu musical;
- les techniques;
- les éléments expressifs;
- le répertoire;
- la lecture à vue;
- les stratégies d'enseignement;
- le matériel suggéré;
- l'encadrement et le suivi;
- l'évaluation;
- le rôle de l'enseignant;
- le rôle de l'élève;
- le rôle des parents;
- les suggestions d'activités;
- les réinvestissements.

Saviez-vous que...

Les organismes d'encadrement de l'enseignement privé de la musique disposent d'un nouveau site Web :
<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/musique/>

Les résultats et les enjeux

L'enseignement de la musique par l'entremise de cours privés constitue une complémentarité indéniable à la formation musicale telle que décrite dans le Programme de formation de l'école québécoise. Les travaux réalisés lors de cette rencontre laissent entrevoir l'émergence d'une harmonisation des programmes de ces organismes en fonction des visées pédagogiques associées à la compétence disciplinaire *Interpréter des œuvres musicales* des programmes de musique du Ministère.

L'enseignement musical basé sur le développement des compétences peut mener à l'enseignement spécialisé associé au perfectionnement de l'interprétation musicale.

Les enjeux sont directement liés au développement et à l'enrichissement des élèves des écoles publiques et privées qui désirent s'investir davantage dans l'apprentissage d'un instrument de musique. En partageant leurs expertises respectives, le Ministère et les

organismes d'encadrement contribuent à la construction des ponts qui doivent relier les voies d'accès à la formation musicale.

Un partenariat en plein essor

Le terme complémentarité prend ici tout son sens, car le développement de la compétence *Interpréter* devient tributaire de tous ces intervenants. Dans ce contexte, interpréter prend la forme d'un défi, d'un véritable enjeu, tant pour l'élève qui s'y consacre que pour l'organisme qui en assure l'encadrement.

En ce qui concerne le développement des formations complémentaires en musique, la collaboration entre le [Ministère et les organismes d'encadrement](#) représente un bel exemple de partenariat. Cette collaboration en plein essor ne peut être que bénéfique pour tous.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Sébastien Boulanger

Auxiliaire d'enseignement, assistante de recherche¹ et écrivaine, Héloïse Côté termine un doctorat à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval sur le thème de l'intégration de la dimension culturelle à l'école. Intitulée *L'intégration de la dimension culturelle à l'école : du discours officiel à celui des acteurs*, la thèse de M^{me} Côté porte sur la notion de l'intégration de l'art et de la culture aux apprentissages, essentiellement dans le contexte du programme *La culture à l'école*.

Comment résumez-vous vos recherches doctorales, à la fois sous l'angle théorique et méthodologique?

H.C. Mon questionnement initial provient surtout des multiples réformes à caractère culturel observées un peu partout dans le monde : d'où vient cette idée et, plus globalement, pourquoi les artistes prennent-ils de plus en plus de place dans l'espace public au sein de certaines sociétés occidentales? Pensons par exemple aux ateliers organisés pour les sans-abri, dans les prisons, etc. Ces préoccupations sont aussi celles de mon directeur, Denis Simard, dont les recherches portent sur la nature et le rôle de la culture à l'école, et avec celles de mon codirecteur en France, Alain Kerlan, qui s'intéresse à la place qu'occupe l'esthétique dans nos sociétés contemporaines. Ces interrogations m'ont amenée à analyser l'importance de l'intégration de la dimension culturelle sur le terrain particulier de l'école.

Je me suis d'abord penchée sur le discours officiel en consultant divers documents : le rapport Arpin, les politiques culturelle et éducative du Québec, le document *Intégration de la dimension culturelle à l'école*, le programme *La culture à l'école*, etc. J'ai ensuite recensé les

formulaire du programme *La culture à l'école* soumis en 2004-2005 par les écoles des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Un total de 514 formulaires ont été étudiés (description du projet, nombre d'élèves, classe, objectifs visés, etc.). De ce nombre, 55 ont été retenus pour l'analyse.

J'ai également réalisé une douzaine d'entrevues semi-dirigées avec des ressources culturelles inscrites au *Répertoire de ressources culture-éducation*, soit des enseignants du primaire et du secondaire et un directeur d'école. Toutes ces personnes ont participé au programme *La culture à l'école* au cours des années 2004-2005 ou 2005-2006.

Enfin, j'ai procédé à des analyses de contenu et de discours de l'ensemble des documents officiels, des formulaires et des entrevues afin d'interpréter le sens des données recueillies.

Peut-on établir des constats généraux à partir de vos observations et de vos rencontres?

H.C. Une des grandes questions qui ont su guider mes travaux est la suivante : Comment interpréter l'intégration de la dimension culturelle à l'école? Fondamentalement, l'essence de tout cela réside dans le dialogue entre la culture et l'école. Ce dialogue se produit lorsqu'il y a rencontre entre les artistes, qui incarnent la culture contemporaine, et l'enseignant, qui est porteur de contextes propres à l'éducation (approche par projets, différenciation pédagogique, renouveau pédagogique, etc.).

L'artiste n'est alors plus vu comme un être qui s'isole du reste de la société pour se consacrer à son inspiration, mais comme un invité qui vient dans la classe pour présenter son travail à un jeune public. Le programme *La culture à l'école* permet donc aux élèves de rencontrer les acteurs de la culture contemporaine par l'entremise de l'école.

Vous parliez de dialogue entre la culture et l'école. Pouvez-vous donner des exemples concrets?

H.C. Outre les contraintes de cycle et d'horaire pour, par exemple, la préparation et le réinvestissement de l'activité, il est important que l'enseignant et l'artiste s'entendent sur le type de partenariat à établir, sur ce que sera l'apport de ce dernier à la matière scolaire. Il est également essentiel que l'enseignant et l'artiste clarifient leur rôle respectif avant l'activité et respectent les spécificités de chacun.

À partir de mes observations, je peux vous affirmer que la réussite d'un projet dépend de la présence d'un bon dialogue de part et d'autre et qu'il importe que les deux milieux soient prêts à collaborer et qu'ils démontrent une certaine souplesse. Ce point est particulièrement important pour le milieu culturel, qui a parfois de la difficulté à travailler avec des horaires fixes, un milieu trop encadré ou des locaux inadéquats. Les artistes peuvent par exemple souhaiter réaménager le local afin d'instaurer un climat de création, de contact.

Certains artistes gardent d'excellents souvenirs de situations imprévues survenues pendant le déroulement d'un projet. Un artiste me disait que lors d'un atelier présenté en région, d'autres enseignants ont pris connaissance du projet et ont trouvé l'expérience très intéressante, si bien que le projet s'est élargi à plusieurs classes. Les parents se sont aussi impliqués et une grande partie de la communauté a participé à l'aventure. La flexibilité permet parfois de vivre des expériences extraordinaires.

Selon vous, les enseignants organisent-ils systématiquement des projets qui font le lien avec la ou les matières enseignées?

H.C. Ça dépend de plusieurs paramètres. Ceux qui le font depuis longtemps et pour qui cette façon de procéder fait partie intégrante de leur enseignement vont généralement aller dans ce sens. Mais ce sont surtout les enseignants d'arts, de musique et de français qui ont

l'expérience de ce genre de projets. Chez les enseignants pour qui les projets culturels donnent un sens à leur action, et qui n'envisagent pas d'enseigner autrement, ce type d'activités est particulièrement approprié.

Quelles sont vos impressions générales à la suite de vos rencontres?

H.C. Ce qui ressort, notamment, c'est que, de prime abord, certains artistes ne veulent pas nécessairement s'inscrire au *Répertoire*, de peur d'être associés à des animateurs en milieu scolaire. Mais une fois qu'ils ont vécu l'expérience à l'école, plusieurs m'ont dit vouloir absolument continuer à exprimer leur art et à écrire pour les élèves, sans pour autant délaisser leur carrière. Ils sont fascinés par les confidences des jeunes, par exemple : « Ton livre m'a touché, le personnage a la même maladie que ma grand-mère, etc. » Pour les élèves, il faut le dire, les projets culturels constituent des moments très forts dans l'année.

Les artistes croient par ailleurs que le rôle de l'école est éminemment culturel. Cette conviction est partagée par de nombreux enseignants qui, par exemple, jouent de la musique ou participent à des ateliers d'écriture dans un contexte de loisir. Les personnes qui s'impliquent dans le programme *La culture à l'école* sont donc avant tout passionnées de culture.

En ce qui concerne le développement professionnel, des enseignants ont affirmé apprendre beaucoup des artistes à l'occasion des rencontres en classe. Par exemple, la présence d'un musicien professionnel maîtrisant une technique particulière peut être très bénéfique pour un enseignant de musique, tout comme la présence de l'artiste-expert dans la classe peut conférer de la crédibilité aux propos que tient l'enseignant. Celui-ci peut aussi être amené à réfléchir sur sa propre pratique au contact d'une autre personne interagissant avec un groupe. Dans une perspective de formation continue, le concept de culture à l'école peut devenir fort stimulant pour l'enseignant lui-même.

Le titre de votre thèse est *L'intégration de la dimension culturelle à l'école : du discours officiel à celui des acteurs*. Est-ce que le discours des acteurs (enseignants, élèves, artistes, écrivains, etc.) semble rejoindre les objectifs officiels du programme?

H.C. Pour plusieurs personnes interrogées, qui utilisaient le programme bien avant que celui-ci ne prenne le nom de *La culture à l'école*, le nouveau programme s'inscrit tout simplement dans la continuité de ce qu'elles faisaient avant.

Je dirais qu'il peut parfois y avoir un petit décalage, par exemple quant à la conception de la culture sur laquelle on s'appuie. Une certaine vision de la culture est préconisée et celle-ci n'est pas nécessairement celle des acteurs. Pour ces derniers, la culture est beaucoup plus proche de ce qui fait vivre des émotions, de ce qui suscite la créativité... Ils ont une conception de la culture plus proche des arts, de la création, de l'imagination ou de l'esthétique.

Le programme *La culture à l'école* vise davantage à faire vivre plusieurs types d'expériences, à mettre les jeunes en contact avec différentes informations. La culture est ainsi vue comme une espèce de réseau qui permet de faire des liens entre divers éléments, savoirs ou compétences. Cette vision des choses a une incidence sur ce qui est recherché par les écoles et sur ce qui se fait dans les classes.

Lorsque l'on interroge les acteurs sur leurs expériences, plusieurs vont simplement dire qu'ils ont vécu quelque chose de beau et d'intense, qu'ils ont été touchés. Ce sont souvent des sentiments ou des émotions qu'ils ont de la difficulté à nommer, mais qui sont parfois suffisants en soi.

Si vous aviez à recommander, certains aspects de votre recherche seraient-ils abordés

différemment? Souhaiteriez-vous, par exemple, rencontrer un plus grand nombre de personnes?

H.C. Considérant que très peu de recherches ont été effectuées sur le sujet au Québec, il y avait un premier « débroussaillage » à faire. Que dit le discours officiel? Que font les enseignants? Comment tout cela se concrétise-t-il dans la pratique? Plusieurs questions devaient trouver réponse. La suite logique serait effectivement de rencontrer plus d'intervenants des différents milieux, de manière à pouvoir consolider certaines pistes interprétatives suggérées par mes résultats.

En effet, certaines réponses émergent, comme l'idée que la présence de l'artiste à l'école amène tous les acteurs à vivre une expérience esthétique. Il s'agit de voir si cette hypothèse est partagée par d'autres intervenants. Par ailleurs, il faudrait idéalement explorer un projet d'une certaine ampleur, puis faire de l'observation en classe pour voir les effets du projet et ses retombées.

Envisagez-vous poursuivre vos recherches sur cette question?

H.C. Oui, j'aimerais poursuivre en ce sens si j'ai les moyens et les appuis institutionnels pour le faire, tout en continuant à enseigner. Je suis actuellement auxiliaire d'enseignement au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'Université Laval. J'enseigne en particulier les fondements de l'éducation et les grands penseurs de la pédagogie contemporaine.

Je présente d'ailleurs un cours de trois heures sur l'intégration de la dimension culturelle à l'école. Dans le cadre des différentes approches en pédagogie moderne, j'aborde notamment l'approche culturelle et le programme *La culture à l'école*. Je fais monter par mes étudiants un projet culturel fictif à partir du Répertoire.

Vous présentez vos travaux dans différents colloques et vous étiez notamment au dernier congrès de l'ACFAS...

H.C. Effectivement, j'ai fait une présentation pour le Groupe de Recherche Enseignement et Culture (GREC), duquel je fais partie, qui travaille plus spécifiquement sur le rapport qu'entretiennent avec la culture les enseignants de français au secondaire. Une seconde présentation portait sur le programme *La culture à l'école*. Je présentais notamment le cadre théorique de ma thèse, ce qui m'a permis de faire une lecture du discours officiel, de celui des acteurs et des formulaires. Le tout a été très bien reçu.

Vos travaux émanent notamment du constat de la présence accrue de l'artiste dans la société, et ce, sur divers plans. Mais d'où vient votre intérêt particulier pour la culture et les arts, particulièrement en milieu scolaire?

H.C. J'ai une formation d'enseignante de français et d'histoire au secondaire. Pour moi, le français et l'histoire sont indissociables de la culture... À la maîtrise, j'ai travaillé sur l'approche culturelle dans l'enseignement du français au secondaire. La culture est donc quelque chose qui me tient beaucoup à cœur.

Je suis par ailleurs écrivaine. Ce faisant, j'ai *de facto* un pied dans les domaines de la culture et de l'éducation. Le projet de doctorat me permettait de concilier les deux mondes de façon idéale.

¹ Héloïse Côté poursuit des travaux avec le Groupe de recherche enseignement et culture (GREC) et avec le Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIPFE), à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.

Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » [Art et culture à l'école!](#) » Au Saguenay-Lac-Saint-Jean – Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture



Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

**Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la
culture**

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Au Saguenay-Lac-Saint-Jean Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture

Sébastien Boulanger

Du 28 mai au 1^{er} juin 2007, le Centre des arts et de la culture de Chicoutimi était l'hôte de la Semaine de la lecture et de la culture. Organisée par l'organisme [Vigie pédagogique](#), cette semaine à vocation littéraire et culturelle clôturait les activités du Bain de lecture 2006-2007. Une quarantaine de classes du primaire de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay ont ainsi profité de l'occasion pour visiter ce lieu culturel chicoutimien pour y vivre, l'espace d'une journée, une rencontre avec un auteur, un atelier scientifique, une visite de la bibliothèque, un atelier de poésie et un atelier artistique en danse ou en arts visuels.

La Bataille des livres, une initiative européenne

En 1997 naissait en Suisse **La Bataille des livres**, un événement international visant à développer le goût et le plaisir de lire chez les jeunes élèves. Ce concept avant-gardiste de valorisation de la lecture s'adresse aux enseignants de la francophonie qui travaillent auprès des jeunes de 8 à 12 ans. Dix ans après sa fondation, l'événement touche plus de 20 000 élèves dans dix pays, soit la Belgique, le Bénin, le Burkina Faso, le Canada (Québec seulement), la France, Haïti, le Mali, le Sénégal, Singapour et la Suisse.

La Bataille des livres propose chaque année une série d'activités organisées autour d'une trentaine de livres judicieusement sélectionnés. Les livres sont choisis parmi des œuvres d'auteurs provenant des pays participants, à la fois pour leur qualité littéraire et en fonction de l'âge des élèves visés. Après s'être préalablement inscrite, chaque classe participante reçoit par la poste la trentaine de titres choisis, les mêmes pour tous les pays qui prennent part à l'événement. Environ 28 000 romans sont présentement en circulation.

Tout au long de l'année, le site Web de [La Bataille des livres](#) invite les élèves à diverses activités : forum de discussion sur les thèmes abordés dans les livres, atelier d'écriture en ligne avec un auteur, quiz simultané sur le Web pour tous les pays... Des échanges entre les jeunes et des auteurs des pays participants ponctuent également le calendrier annuel de La Bataille des livres, celle-ci culminant en Suisse avec le Salon du livre de Genève.

Le Bain de lecture

C'est au cours d'un séjour d'enseignement d'un an en Suisse que Lise Tremblay découvre La Bataille des livres et rencontre les instigateurs du projet. De retour au Québec, l'enseignante à l'école primaire Vanier, de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay, décide de faire participer sa classe – et le Québec – à cette activité « rassembleuse ». C'est donc à Chicoutimi que s'implante en 1998 la version québécoise de La Bataille des livres, sous l'appellation **Bain de lecture**.

À l'instar de La Bataille des livres suisse, le Bain de lecture a pour objectif principal de fournir aux enseignants du primaire un réseau d'échange national et international et un cadre pédagogique pour promouvoir la lecture chez leurs élèves. Ainsi appuyés, ils seront notamment à même d'amener les jeunes à :

- développer le goût et le plaisir de lire;
- prendre l'habitude de recourir davantage à la lecture pour s'informer, se divertir et rêver;
- découvrir les richesses de la littérature jeunesse d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui;
- établir des liens avec le Programme de formation de l'école québécoise à l'aide des thèmes abordés dans les livres;
- développer leurs compétences disciplinaires et transversales en recourant à la lecture;
- s'ouvrir sur le monde.

Un projet en plein essor

Destiné à l'origine aux classes des deuxième et troisième cycles du primaire, le Bain de lecture a vu sa vocation s'élargir à la suite de la demande pressante du milieu scolaire québécois. C'est ainsi que le **Bain de lecture junior**, mis sur pied à l'intention des jeunes du préscolaire et du premier cycle du primaire, voyait le jour en 2005.

Le Bain de lecture et le Bain de lecture junior offrent tout au long de l'année des suggestions d'activités aux classes participantes : activité de démarrage (découverte des livres de la sélection), *Le livre voyageur* (livre voyageant d'une classe à l'autre), etc. Toutes ces activités sont facultatives. Chaque enseignant a donc la possibilité de choisir les activités qui lui conviennent.

Au cours de l'année scolaire 2006-2007, les activités du Bain de lecture ont rejoint une trentaine de classes, tandis que celles du Bain de lecture junior rassemblaient une vingtaine de groupes, et ce, un peu partout au Québec. En plus d'une ouverture possible du Bain de lecture au secondaire et à d'autres commissions scolaires dès l'année 2007-2008, les coordonnatrices de l'événement travaillent à mettre sur pied un portail Web québécois

consacré au projet. Notons que la coordination des activités du Bain de lecture et du Bain de lecture junior est aujourd'hui confiée à l'organisme Vigie pédagogique.

La Semaine de la lecture et de la culture : clôture des activités du Bain de lecture

Organisée également par Vigie pédagogique, la Semaine de la lecture et de la culture constitue l'aboutissement d'une année d'activités pour les classes du Saguenay–Lac-Saint-Jean ayant participé au Bain de lecture et au Bain de lecture junior. Cette année, pour des raisons de logistique, seules les classes de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay ont été retenues pour participer à la Semaine, soit 39 classes pour un total de 850 jeunes.

L'objectif de la Semaine est d'associer chez les jeunes les concepts de culture et de lecture avec la notion de plaisir, dans un contexte particulièrement festif. Pendant les cinq jours de l'événement, chaque classe était invitée, selon un horaire préétabli, à venir passer une journée complète au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, un complexe adjacent à la bibliothèque municipale.

Tous les jeunes étaient conviés à une rencontre avec un auteur (Caroline Merola, Marie Barguirdjian, Alain Bergeron ou Élisabeth Vonarburg), à un atelier de culture scientifique (Conseil du loisir scientifique ou Groupe Nature Animée), à un atelier artistique en arts visuels (Hélène Soucy) ou en danse (Marie-Josée Paradis), à la découverte de la bibliothèque ou à un atelier de poésie (Virginie Beaudoin).

La Semaine de la lecture et de la culture était également l'occasion pour les élèves de présenter une exposition de pièces choisies, réalisées dans le cadre du projet *Lecture et culture : rencontre avec un artiste*. Lors de cette activité multidisciplinaire amorcée en janvier 2007, les jeunes étaient invités à produire, en collaboration avec un artiste de la région, différentes œuvres d'art inspirées de livres écrits par des auteurs qu'ils avaient préalablement rencontrés. Parents et amis étaient conviés à la bibliothèque municipale de Chicoutimi du 28 mai au 8 juin 2007 afin d'admirer les toiles, les marionnettes géantes et les photos réalisées par les élèves dans le cadre de cette rencontre originale entre la lecture et les arts.

Pour toute information sur les modalités d'inscription au Bain de lecture ou au Bain de lecture junior, consulter le site Web global de [La Bataille des livres](#) ou contacter Lise Tremblay à l'adresse suivante : lise02@videotron.ca.

Vigie pédagogique est un groupe de travail multidisciplinaire composé d'enseignants du primaire, de chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi et d'organismes du milieu. L'organisme a reçu des quatre commissions scolaires régionales et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport au Saguenay–Lac-Saint-Jean le mandat de soutenir l'implantation du Programme de formation de l'école québécoise dans les classes du primaire et du secondaire de la région. Pour ce faire, Vigie pédagogique a choisi de développer une offre de service pour les enseignants qui désirent travailler autour d'un pôle éducatif majeur : la lecture.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English



Marie-Josée Lépine

À la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), s'ouvrir à la dimension culturelle à l'école signifie prioritairement offrir une formation hors du commun au personnel scolaire. En partenariat avec la salle Pauline-Julien, située à Sainte-Geneviève, dans l'ouest de l'île de Montréal, des artistes chevronnés du milieu de la scène offrent des formations à tous les enseignants intéressés. Il s'agit d'avoir envie de vivre des expériences stimulantes et d'en faire profiter les élèves.

Le projet *Intégrer la dimension culturelle dans mon approche pédagogique* a été mis sur pied par Diane Perreault, directrice générale et artistique de la salle Pauline-Julien, et Christine Touzin, conseillère pédagogique en arts et culture à la CSMB. Afin de mettre en valeur la dimension culturelle à l'école, les enseignants du primaire et du secondaire de toutes les disciplines sont invités à prendre part à ces formations, qui s'échelonnent sur quatre à huit rencontres.

Les enseignants reçoivent d'abord une formation artistique offerte par un artiste professionnel qui leur explique les rouages du métier. L'occasion leur est ensuite donnée de mettre en pratique leurs apprentissages en assistant à trois spectacles différents et en échangeant en fin de représentation avec les comédiens, les chanteurs ou les danseurs.

Durant le deuxième volet de la formation, l'enseignant bénéficie de deux journées de libération afin de planifier, avec M^{me} Touzin, la manière dont le réinvestissement en classe se déroulera. Une sortie culturelle avec les élèves peut aussi être organisée.

Le projet n'a pas la prétention de former des spécialistes en la matière, mais bien d'offrir aux

Abonnez-vous



enseignants des repères culturels qu'ils pourront réinvestir auprès de leurs élèves dans leur programme d'enseignement, quel qu'il soit.

L'art dramatique en classe

En 2005-2006, le projet a vu le jour au primaire avec la thématique *L'art dramatique en classe*. Guidés par Gilles-Philippe Pelletier, auteur, metteur en scène et comédien, les enseignants ont été initiés à l'analyse de la représentation théâtrale avant de répéter l'exercice à l'occasion de spectacles choisis. Inspirées par leur expérience, des enseignantes ont par la suite conçu un projet qui regroupait plusieurs écoles. Dans chaque classe, une pièce de théâtre ou une comédie musicale était produite puis présentée aux élèves des collègues qui avaient reçu la même formation. Les élèves des différentes écoles ont ensuite échangé sur la création, l'interprétation et leur appréciation des pièces présentées.

La chanson en classe

Au cours de l'année scolaire 2006-2007, les enseignants du primaire se sont plongés dans l'univers de la chanson. Accompagnés de Nelson Minville, les élèves ont abordé le processus d'écriture du disque de Luce Dufault et l'histoire de la chanson québécoise. Les enseignants ont également créé leur propre chanson sur des musiques composées par l'auteur-compositeur-interprète invité. Durant cette année où la musique était à l'honneur, les élèves ont également composé des chansons thématiques, d'accueil et d'au revoir et ont formé des chorales.

Les cycles REPÈRE

Jacques Lessard, créateur des cycles REPÈRE, un procédé de création original, a invité les enseignants du secondaire à créer des situations théâtrales. En explorant les quatre phases des cycles REPÈRE (**R**essource, **P**artitions, **É**valuation et **RE**présentation), les enseignants ont eu toute la liberté nécessaire pour jouer, explorer, improviser, analyser et évaluer leurs séquences de création.

Journée « événement-danse »

Une journée spéciale a été proposée aux élèves pour qu'ils puissent découvrir différents styles de danse et s'ouvrir ainsi à la nouveauté. Près de 200 élèves de quatre écoles secondaires se sont rassemblés à la salle Pauline-Julien pour assister à l'un ou l'autre des dix ateliers proposés. Avec des danseurs professionnels, chaque groupe a appris les rudiments d'un nouveau style et présenté une courte chorégraphie en fin de journée. Pour clore l'après-midi, les élèves ont dépensé toute leur énergie sur des musiques créées par un D.J.

Chaque année, le projet *Intégrer la dimension culturelle dans mon approche pédagogique* gagne l'adhésion de plus en plus d'enseignants et suscite une plus grande motivation chez les élèves. La participation des enseignants et les nombreuses idées visant à réinvestir les notions apprises en classe font éclater les frontières de l'art des seuls cours artistiques. En science, en mathématique et en univers social, il n'existe plus que les limites de l'imagination pour que la dimension culturelle à l'école se déploie de mille façons.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

**Portrait d'une personne
passionnée**
Bogdan Stefan – L'Usine-Mémoire

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Bogdan Stefan – L'Usine-Mémoire

Sébastien Boulanger

Originaire de Roumanie, Bogdan Stefan vit à Chicoutimi depuis maintenant six ans. Depuis une dizaine d'années, il s'intéresse aux mécanismes de transmission de sa passion pour le cinéma. Il a collaboré à divers projets cinématographiques en milieu scolaire, notamment pour la réalisation de *L'Usine-Mémoire*. Cette série de trois documentaires sur la démolition de l'usine Port-Alfred à Ville de La Baie a été réalisée l'an dernier avec des élèves de 5^e secondaire de la polyvalente de La Baie. Nous avons discuté avec l'artiste à la Maison du Cinéma de Saguenay sa ville d'adoption.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours artistique et de votre travail avec les jeunes en général?

B.S. Après des études en cinéma en France, je suis revenu en Roumanie, dans ma ville natale, pour y monter un atelier d'initiation à la culture cinématographique. Intitulé *La génération du II^e siècle*, le projet se voulait un clin d'œil au deuxième siècle du cinéma, qui s'amorçait en 1996. De façon générale, l'atelier proposait de former une nouvelle génération de spectateurs pour le cinéma.

Des élèves de quinze et seize ans étaient invités à découvrir en salle des œuvres cinématographiques avant d'être initiés à divers outils théoriques. Les jeunes devaient par la suite discuter des films sur une base interdisciplinaire : les arts visuels et le cinéma, la

musique et le cinéma. L'objectif était de les amener à percevoir le travail derrière la caméra, à comprendre les métiers du cinéma de façon un peu plus théorique. Ce projet, d'une durée de deux ans, a culminé avec la réalisation d'un court métrage.

Par la suite, je suis parti à Bucarest travailler pendant quelques années dans une boîte de production cinématographique comme scénariste, directeur de production et responsable des relations internationales. De là, j'ai découvert la maîtrise interdisciplinaire en art de l'Université du Québec à Chicoutimi. Je me suis inscrit et j'ai été accepté tout de suite. Mon mémoire, déposé en 2005, portait sur la passion du cinéma et sur la manière de la transmettre par le processus de création.

Vous vous intéressez donc toujours au travail en milieu scolaire à ce moment?

B.S. Parallèlement à la maîtrise, j'ai développé des projets de création tout en établissant des contacts avec certaines écoles de la région afin de présenter des ateliers d'initiation en création cinéma. Après un premier atelier en 2004, l'école Charles-Gravel, de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay, m'a approché dès l'année suivante pour un autre atelier en me donnant carte blanche quant au choix du sujet.

J'ai commencé à ce moment-là à m'intéresser à un type de documentaire à portée plus sociale. Je souhaitais que les jeunes s'impliquent davantage pour faire connaître les réalités de leur milieu. Ainsi est né ce deuxième projet intitulé *Passeport*. Il s'agissait de trois portraits documentaires de Néo-Québécois établis au Saguenay, soit une Rwandaise, un Colombien et un Cambodgien. Les vidéos, produites par trois groupes d'élèves d'une même classe, avaient pour but de faire connaître les réalités de ces trois personnages. Comment sont-ils arrivés ici? Dans quel contexte? Quel était leur univers dans leur pays d'origine respectif?

Le projet a non seulement permis aux élèves d'acquérir des outils de réflexion et de création, mais aussi d'entrer dans un état de prise de conscience et d'ouverture en racontant l'histoire de l'autre. N'oublions pas que les conditions géographiques du Saguenay ont fait en sorte que la région a longtemps été isolée de la réalité de l'immigration. Le projet s'est conclu par une séance de projection dans l'auditorium de l'école, suivie d'un échange avec plusieurs immigrants.

Parlez-nous de *L'Usine-Mémoire*...

B.S. Après avoir été accepté au *Répertoire de ressources culture-éducation* à l'automne 2006, j'ai soumis quelques projets aux écoles, dont certains ont été retenus. Parmi ceux-ci, *L'Usine-Mémoire* me semblait le projet le plus urgent à réaliser, car les événements se déroulaient à ce moment précis.

L'Usine-Mémoire regroupe trois vidéos documentaires réalisées par des élèves de 5^e secondaire sur la démolition puis la disparition de l'usine Port-Alfred du paysage de la ville de La Baie. Le sujet m'a été suggéré par Giuseppe Bendetto, initiateur du projet et enseignant d'arts plastiques à la polyvalente de La Baie. Un soir, Giuseppe m'a téléphoné pour me dire : « Ils démolissent l'usine, c'est tout un pan de l'histoire et du paysage de la région qui disparaît.

Il faudrait faire quelque chose maintenant. »

J'ai tout de suite été très intéressé par l'idée et j'ai eu la chance d'être soutenu dans ma démarche par divers organismes¹. L'enseignant souhaitait que ses trois groupes d'arts plastiques participent au projet. Au cours d'une première rencontre, j'ai d'abord présenté aux élèves le documentaire *Passeport* et j'ai répondu à plusieurs de leurs questions. Puis, j'ai demandé aux personnes intéressées par le projet de se manifester.

Les élèves des trois classes ont-ils tous démontré de l'intérêt? Il n'était sans doute pas

possible pour tous de participer...

B.S. En effet, car je ne pouvais faire plus de trois films. L'idéal, dans une équipe cinématographique, c'est lorsque tout le monde se voit assigner un rôle : réalisation, caméra, prise de son, direction artistique, etc. Le nombre critique de participants est d'environ six par équipe. Je préfère travailler avec moins de gens et faire un meilleur travail. Cela est parfois difficile à comprendre pour les enseignants, qui se demandent ce qu'ils vont faire avec le reste de la classe... C'est l'inconvénient de cette formule d'atelier.

Par contre, à l'intérieur de l'équipe, il se crée des liens très forts. Tout se passe dans les limites du cours d'arts plastiques, mais les participants ont l'occasion d'aller en tournage, de discuter à la bibliothèque, de collaborer au montage, etc. Les autres élèves du groupe continuent simplement leur projet régulier en arts plastiques avec l'enseignant.

Certains élèves ont vécu directement la fermeture de l'usine quelques années avant sa démolition. Le film nous montre des anciens travailleurs, que l'on devine être plus ou moins proches des jeunes. La plupart des élèves devaient donc être sensibilisés à la question avant la réalisation du projet?

B.S. Bien sûr... Ce sont 600 emplois qui ont disparu dans la petite ville de La Baie... Pour les habitants, c'était quelque chose de très grave. Les pertes ne se limitaient pas seulement aux emplois directs, mais également à plusieurs PME et commerces environnants. Il y a eu des séparations, des suicides, un certain exode de la région et d'autres problèmes importants.

Souvent, dans de telles circonstances, les familles tentent – et c'est normal – de cacher la réalité aux enfants afin de les protéger. Il en résulte des fractures émotionnelles au sein des familles. Les enfants savent qu'il y a un revenu de moins à la maison, ils constatent les conséquences matérielles, mais il n'y a pas toujours de dialogue avec les adultes. Personne ne s'assoit avec ces jeunes pour leur expliquer les choses.

Sous quel angle avez-vous abordé avec les jeunes la réalisation de ces trois vidéos documentaires?

B.S. Même si c'est douloureux pour eux de parler de cet épisode, un projet comme *L'Usine-Mémoire* contribue à rassurer les jeunes en suscitant chez eux une prise de conscience. Pour moi, c'était très important que ceux-ci prennent conscience de l'histoire de leur famille. Que faisait leur père à l'usine? Quelle était sa routine quotidienne? Ce sont des histoires personnelles qui construisent des histoires plus grandes et qui forgent une vie.

Il est également essentiel de trouver avec les jeunes l'angle idéal à partir duquel aborder le sujet. Il est plus important pour moi de leur fournir les bases leur permettant de structurer leur projet que de leur montrer à manipuler une caméra ou à programmer un ordinateur... Au fond, plus tu manipules les appareils, plus tu en apprends.

J'ai donc privilégié l'écoute de leurs histoires. Qu'est-ce que vos familles ont vécu? Que s'est-il passé? Je les ai laissés parler, puis les idées sont apparues : le soir de la dernière relève, cette soirée de décembre où tout le monde est venu devant l'usine avec un cierge à la main... À partir de leurs récits, je leur ai fait réaliser l'importance d'avoir un fil conducteur et une histoire concrète, et ce, du début à la fin. C'est ce qui donne de la cohérence et de la solidité au film.

Par ailleurs, il est essentiel de trouver les images adéquates pour le concept. Après tout, nous nous exprimons ici davantage par des images que par des mots. Par exemple, n'ayant pas d'images du soir de la dernière relève, et parce que l'obtention de documents d'archives est compliquée, nous avons choisi de faire de petits dessins. Nous devions toujours trouver le moyen de pallier le manque d'images par la créativité des élèves : utiliser les images

d'archives de l'usine appartenant à un autre enseignant, utiliser des images de la démolition en alternance avec les entrevues. Ils ont compris qu'un fil conducteur, dans l'art comme dans la vie, permet de structurer ses projets.

Il y a eu une projection publique de *L'Usine-Mémoire* au Musée du Fjord de La Baie à la fin de l'année scolaire. Le projet a-t-il eu des répercussions dans la communauté, dans l'école comme à l'extérieur?

B.S. Le lendemain de la soirée publique au Musée du Fjord, il y a eu une projection dans l'auditorium de la polyvalente de La Baie. Un ancien dirigeant syndical de l'usine Port-Alfred et une journaliste de Radio-Canada étaient notamment présents. À cette occasion, les élèves participants ont pu exprimer leur opinion sur le sujet.

Curieusement, un article paru dans *Le Quotidien* le lendemain de la projection publique du Musée du Fjord portait surtout sur la détresse et la douleur liées à la fermeture de l'usine. À la polyvalente, les jeunes ont tenu à rectifier les faits. Ils ont mentionné à la journaliste de Radio-Canada que leur démarche visait en fait à donner de l'espoir, à faire prendre conscience que même si plusieurs choses ont changé, la vie va de l'avant... Le projet a donc été l'objet d'articles, d'un reportage à la radio et d'un autre à la télévision de Radio-Canada.

Avec cet écho médiatique dans la région, le documentaire *L'Usine-Mémoire* va-t-il amener d'autres écoles à s'intéresser à ce genre d'initiatives?

B.S. Je l'espère! Je travaille actuellement à mettre sur pied un autre projet, sur le thème de l'environnement cette fois. L'idée est de sensibiliser les jeunes aux différents enjeux liés à cette question très actuelle. Il s'agit d'un projet de plus grande envergure, destiné à quatre écoles et faisant appel à l'animation. Par exemple, un film sur les changements climatiques au pôle Nord se prêtera fort bien à la technique de l'animation, considérant la complexité du tournage en région éloignée.

À la demande des enseignants, deux documents pédagogiques pourraient également être créés à cette occasion. Je souhaiterais qu'une équipe travaillant sur un documentaire et une autre travaillant sur un film d'animation réalisent en parallèle une sorte de *making of*, qui montre les rouages d'un atelier cinématographique en milieu scolaire. Le tout serait entièrement réalisé par les jeunes eux-mêmes, sous ma supervision.

J'ai également des préoccupations en ce qui concerne la diffusion. J'imagine actuellement des scénarios afin de faire partager les créations des jeunes avec le grand public, les familles des participants, les enseignants et les écoles. Des projections de toutes les productions des jeunes pourraient être faites à la Pulperie de Chicoutimi. Des approches ont déjà été faites pour l'ensemble de ces projets, mais il reste à confirmer la présence de partenaires dans l'aventure.

¹ Le programme *La culture à l'école*, le programme Culture-Éducation, la Ville de Saguenay, la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay, la polyvalente de La Baie et le Musée du Fjord.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

**À propos d'art : Un atelier
d'écriture qui fait naître des
histoires**

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Un atelier d'écriture qui fait naître des histoires

Eve Krakow

En avril dernier, des élèves du 1^{er} cycle du secondaire du Collège Durocher Saint-Lambert ont participé à un atelier d'écriture à l'occasion du Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu. Animé par Monique Polak, auteure de littérature jeunesse, cet atelier inspirant a permis aux élèves d'apprendre quelques nouvelles techniques d'écriture.

L'auteure

Monique Polak enseigne l'anglais et les sciences sociales au Collège Marianopolis. Elle a publié sept romans pour jeunes adultes, dont *Scarred*, *Home Invasion*, *Finding Elmo* et *All In*. Ils traitent tous de sujets difficiles, soit une jeune athlète qui s'automutile, le divorce des parents, la prostitution juvénile et le jeu pathologique en ligne.

M^{me} Polak, qui anime aussi des ateliers dans le cadre du programme *La culture à l'école*, adore parler d'écriture et trouve que les élèves forment un public épatant. « C'est une question de communication : nous avons tous besoin de communiquer et nous avons tous envie de connaître l'histoire des autres. La lecture nous permet de jeter un petit coup d'œil sur leur vie. »

L'enseignante croit qu'il est important que les élèves rencontrent des auteurs qui leur

montrent que l'écriture peut mener à une véritable carrière. « Si j'avais été exposée à l'écriture dès mon jeune âge, peut-être l'aurais-je prise plus au sérieux. Mais j'avais déjà 30 ans quand j'ai commencé à écrire de manière professionnelle! » Elle ajoute que « c'est inspirant d'entendre une personne passionnée par ce qu'elle fait », et ce, même pour des jeunes qui ne s'intéressent pas à ce type de carrière.

L'atelier

« Il y a des histoires partout », dit d'emblée Monique Polak. Pour les trouver, il suffit d'écouter les gens autour de vous, de fureter discrètement, de faire un peu de recherche ou de vous inspirer de votre propre vie.

Au début de son atelier, M^{me} Polak met les élèves en situation. Ainsi, avant l'exercice d'écriture proprement dit, l'auteure éteint les lumières et demande aux élèves de fermer les yeux et de réfléchir à l'époque où ils terminaient le primaire, puis de se concentrer sur un lieu, sur une scène. « Qu'avez-vous vu? Qu'avez-vous entendu? Quelles étaient les odeurs? Que se passait-il? Qui était là? » Puis, elle rallume et demande aux élèves d'écrire tout ce qu'ils se rappellent, sans exprimer de jugement.

Ensuite, quelques élèves lisent ce qu'ils ont écrit, et le groupe discute des histoires qui peuvent s'y cacher. Il est intéressant de noter qu'ils s'entendent tous sur les éléments les plus prometteurs. Ils font ensuite un exercice sur le dialogue, et M^{me} Polak émet quelques suggestions.

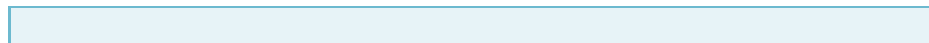
Enfin, elle leur relate sa propre carrière. Toute jeune, elle adorait écrire, mais au secondaire, les rédactions obligatoires sont devenues un fardeau pour elle. Ce n'est que bien plus tard, grâce à l'écriture de son journal et de lettres personnelles, qu'elle a retrouvé le plaisir d'écrire. Ses premiers livres ont été refusés par des maisons d'édition canadiennes, mais elle a persisté et a constaté que son écriture s'améliorait d'un ouvrage à l'autre. Finalement, son quatrième manuscrit a été accepté. La morale de l'histoire : « N'abandonnez jamais, surtout quand vous êtes le plus près de vouloir tout cesser. »

Réinvestir l'apprentissage

Les élèves Charlotte Mercille et Ariane Simonelis ont toutes deux beaucoup apprécié l'atelier. « C'est cool d'avoir les commentaires d'une personne qui a déjà publié des livres », remarque Charlotte, qui songe à devenir auteure. Ariane ne se voit pas tellement travailler dans le domaine des langues, mais elle a tout de même trouvé l'atelier utile. « On va devoir écrire une nouvelle en classe; je pourrai alors appliquer certaines de ces techniques. » Les élèves ont aussi apprécié l'expérience personnelle de l'écrivaine et cette leçon de vie, qui montre qu'il ne faut jamais abandonner. « C'est inspirant », commente Charlotte.

Patti McCurdy, l'enseignante d'anglais, estime que l'atelier a beaucoup aidé ses élèves. « Je les ai vus écrire comme des fous. Ils étaient totalement absorbés. » Elle a pris beaucoup de notes et compte incorporer certaines idées dans ses cours. « J'ai ma propre façon de faire, mais c'est bon d'avoir une perspective différente », dit-elle. Elle a entre autres aimé l'idée d'éteindre les lumières pour inciter les élèves à imaginer la scène et à réfléchir avec tous leurs sens. « Dans la vie, on va, on court, on se dépêche et on ne prend pas le temps de réfléchir. Si vous dites "Écrivez une histoire", les élèves saisissent leur stylo ou commencent à taper à l'ordinateur sans rien planifier. »

M^{me} McCurdy croit aussi que le fait de rencontrer une auteure, qui écrit pour les adolescents et qui a déjà publié, donne un caractère authentique à l'expérience. « Les élèves y gagnent quelque chose de plus que s'ils avaient travaillé uniquement avec leur enseignante ou enseignant. La chose devient plus réelle pour eux. »



Metropolis bleu

Le Programme littéraire étudiant Metropolis bleu en est à sa 8^e édition cette année. Au total, 780 élèves et enseignants ont participé à 32 ateliers, offerts en anglais et en français, répartis sur une période de trois jours. Le public cible est généralement celui des élèves du 2^e cycle du secondaire, mais les ateliers peuvent être adaptés à un public plus jeune, comme la classe de M^{me} McCurdy. Le Festival Metropolis bleu est financé en partie par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et cette subvention sert à payer les coûts de transport des élèves anglophones de l'extérieur de la région de Montréal, par exemple ceux venant de la Gaspésie, de la Côte-Nord, de l'Estrie et même du Nunavik.

« La Fondation Metropolis bleu a pour mission générale de faire partager le plaisir de lire et d'écrire et de promouvoir la découverte d'auteurs du Québec, du Canada et d'ailleurs », explique Maïté de Hemptinne, coordonnatrice des programmes éducatifs du festival. La Fondation offre toute l'année des programmes éducatifs grâce auxquels des élèves peuvent rencontrer des auteurs, des photographes et des journalistes professionnels, et travailler avec eux, en personne ou en ligne. La Fondation collabore étroitement avec le personnel du Ministère pour que les projets s'harmonisent avec les programmes d'études. Parmi les projets en cours, citons *Touche pas à ma planche!/Don't Touch My Board*, *Télélittérature/Teleliterature*, *Jeux de mots*, *Québec Roots*, *Peur bleue*, *Carnets sonores/Sounds Like Québec*. Plusieurs de ces projets sont conçus spécialement pour les écoles des communautés éloignées.

Ces programmes éducatifs « réservent de très belles surprises puisqu'ils motivent les élèves, améliorent leur estime d'eux-mêmes et stimulent leurs passions », conclut M^{me} de Hemptinne.





Sommaire

Mot d'introduction

Lorsque les arts et le projet personnel d'orientation se conjuguent...

Évaluation pour le domaine des arts : de nombreuses réalisations

Allier les arts plastiques et le multimédia

Une journée de réflexion

Héloïse Côté, la culture en tête

L'art sans frontières

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean
Plongée dans le Bain de lecture : la
Semaine de la lecture et de la culture

Portrait d'une personne passionnée
Bogdan Stefan – *L'Usine-Mémoire*

À propos d'art : Un atelier d'écriture
qui fait naître des histoires

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Art et culture à l'école est une publication de la Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en collaboration avec la Direction de la diffusion, de la formation artistique et des programmes jeunesse du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ainsi qu'avec les associations professionnelles des enseignantes et enseignants en arts du Québec (AQÉSAP, ATEQ, FAMEQ, RQD) et l'Association québécoise des comités culturels scolaires (AQCCS).

Comité d'édition : Georges Bouchard, Denis Casault, Martine Labrie, Claire Lamy, Diane Shank

Coordination : Martine Labrie, Diane Shank

Rédaction et révision : Martin Bellemare, Georges Bouchard, Sébastien Boulanger, Amélie Cauchon, Claude Duchesneau, Francine Gagnon-Bourget, Carmen Imbeau, Eve Krakow, Claire Lamy, Marie-Josée Lépine, Ève Renaud, Diane Shank, Carole Viel

Traduction et révision : Direction de la production en langue anglaise, secteur des services à la communauté anglophone, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Conception graphique : Orangebleu

Conception Internet : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Production : *Art et culture à l'école*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction générale de la formation des jeunes, 1035, rue De La Chevrotière, 17^e étage, Québec (Québec) G1R 5A5

Avec la participation du secteur des services à la communauté anglophone, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 600, rue Fullum, Montréal (Québec) H2K 4L1

Bibliothèque et Archives Canada, 2007

ISSN 1488-3074